

Re-Source, une archive en temps réel pour la publication et la production

Alexandre Monnin, Jérôme Denis, Nicolas Delaforge

► **To cite this version:**

Alexandre Monnin, Jérôme Denis, Nicolas Delaforge. Re-Source, une archive en temps réel pour la publication et la production. I2D – Information, données & documents, A.D.B.S., 2016, Web de données et création de valeurs : le champ des possibles, 53 (2), pp.84. hal-01342747

HAL Id: hal-01342747

<https://hal.inria.fr/hal-01342747>

Submitted on 6 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Alexandre MONNIN
Jérôme DENIS
Nicolas DELAFORGE

Lafayette anticipation est une fondation d'art contemporain qui met l'accent sur la production et l'accompagnement des artistes. Le projet Lafayette Re-Source, une archive sémantique en temps réel, a pour vocation de permettre le suivi de l'ensemble des activités qui contribuent à donner naissance à une œuvre. Elle entend ainsi faciliter la compréhension du travail réalisé par la fondation en interne, donner au public des prise pour apprécier les œuvres dans leur déploiement (l'art en train de se faire et non l'art déjà fait) et livrer du même coup aux artistes un nouveau matériau pour la création.

Re-Source, une archive en temps réel pour la publication et la production

Lafayette Anticipation est une fondation d'art contemporain née en octobre 2013. Présidée par Guillaume Houzé et dirigée par François Quintin, elle occupe actuellement des locaux provisoires en attendant son ouverture officielle au grand public, prévue courant 2017, dans un bâtiment en cours de réhabilitation par l'agence OMA, dirigée par Rem Koolhaas¹.

Donner de la visibilité à la création artistique

Lafayette Anticipation a pour vocation d'accompagner la création artistique. Dans le cadre de sa mission, elle a commandité la création d'un outil numérique qui permette non seulement d'équiper le travail de son équipe et des artistes mais aussi de constituer une archive sémantique en temps réel destinée à documenter la production des œuvres. Cette commande a pris la forme d'un projet, Re-Source, initié au début de l'année 2014 autour de discussions entre la fondation, Alexandre Monnin et Neil Cummings, artiste et professeur au Chelsea College of Arts. Ces échanges ont constitué la matrice du projet, conçu comme la traduction numérique des spécificités de la fondation. Celle-ci, en effet, se distingue de la plupart des organismes similaires en concentrant l'aide qu'elle apporte aux artistes sur la production elle-même. Dotée de son propre atelier, la fondation touche aux aspects les plus concrets des processus artistiques. Cette particularité s'est avérée essentielle pour penser Re-Source : l'archive sémantique en ligne pourrait en effet donner une visibilité aux enjeux les moins connus de la production artistique contemporaine.

À l'opposé des sites vitrines, Re-Source a donc été conçue comme un instrument multiforme qui devait fonctionner au-delà de l'opposition traditionnelle en ligne/hors ligne, et permettre un regard inédit sur la création contemporaine. Au fil des discussions, l'objectif général a été défini : outiller le travail réalisé quotidiennement au sein de la fondation et générer dans le même temps une archive où puiser de quoi nourrir des formes de visibilité variées destinées à des publics hétérogènes. Re-Source permettrait ainsi, à partir des enjeux propres au numérique (standards, licences ouvertes, etc.), de saisir à bras-le-corps les problématiques qui traversent aujourd'hui l'art contemporain : transparence, réflexivité, participation, etc. Sans opposer de manière binaire les traces du processus de création aux œuvres elles-mêmes

¹ <http://9rueduplatre.com/>

(comme tendent à le faire l'art conceptuel ou la critique institutionnelle), Re-Source cherche à déployer ces dernières selon une multitude de dimensions.

Un cadre qui s'inspire de l'analyse des controverses

Dès les prémices du projet, le modèle de ce déploiement a été emprunté à l'analyse des controverses, une branche des Science and Technology Studies qui suit l'ensemble des acteurs et des objets qui sont parties prenantes des controverses techniques et scientifiques, et s'intéresse aux transformations ontologiques qui les affectent. Parce qu'il met en avant l'incertitude quant à la nature des acteurs mobilisés, aux développements des controverses et insiste sur l'absence de toute finalité intrinsèque, ce cadre d'analyse offre un parallèle fructueux avec l'art. Loin de se réduire à un simple « projet, » à la projection d'une intention traduite sous une forme textuelle (favorisée par les modes de financement actuels sur projet), l'œuvre en actes fait en effet peser une double incertitude quant à la source de l'action - l'artiste n'est jamais esseulé ni ne crée ex nihilo - et au terme qui doit être le sien.

Comment mettre en place concrètement une telle perspective ? À l'issue du cadrage conceptuel, une enquête ethnographique a d'abord été menée par Jérôme Denis, alors en poste à Telecom ParisTech, afin de mettre en lumière les modalités de travail concrètes de l'équipe et d'appréhender la variété des artefacts qui circulaient au sein de la fondation. Des mails échangés aux photos prises lors des visites d'ateliers, en passant par les comptes rendus de réunions, les croquis, schémas et autres notes de production, une pléthore de documents permettent en effet d'en retracer l'épaisseur pratique.

Le développement proprement dit de Re-Source a quant à lui été assuré par Mnémotix, société coopérative issue de l'équipe Inria Wimmics. Re-Source utilise les technologies du web sémantique pour constituer une archive de documents enrichis par une indexation sémantique qui répond aux différents scénarios d'usage de la fondation identifiés lors de l'enquête ethnographique. Cette archive est connectée via des API REST² aux outils et interfaces qui l'alimentent, de même qu'aux modules de publication destinés au grand public. Bien que plusieurs ontologies de l'œuvre d'art existent (FRBRoo ou Cidoc CRM, à titre d'exemple), le choix a été fait de ne pas les utiliser. En effet, ces ontologies appréhendent les œuvres en leur fixant des bornes relativement étroites, qui siéent à leur contexte d'usage : le catalogage et la recherche d'information en bibliothèque ou dans les musées. Déployer les œuvres et leurs trajectoires pleines d'aléas s'avère peu compatible avec ces modèles par ailleurs parfaitement valables dans d'autres contextes. Nous devons accompagner le projet politique de la fondation : insister sur les pratiques, l'accompagnement et la production, l'action distribuée, la variété des critères de jugement portés sur les œuvres, etc. Une ontologie des ressources documentaires circulant au sein de l'archive a donc été conçue avec, en complément, un thésaurus Skos³ destiné à couvrir l'ensemble des descripteurs utilisés par les membres de la fondation, traversant les quatre axes de son organisation : la curation, la production, l'administration et l'édition. Cette phase menée collaborativement a permis, à l'instar de l'ethnographie démarrée un an plus tôt, de mieux comprendre le travail réalisé au sein de la fondation, mais aussi d'accompagner l'évolution de son organisation.

² R. T. Fielding, R. N. Taylor. « Principled design of the modern Web architecture ». In : *Proceedings of the 22nd international conference on Software engineering*, Limerick (Irlande), 4-11 juin 2000, p. 407-416. New York : ACM, 2000

³ <https://www.w3.org/2004/02/skos>

Une relation de confiance avec les artistes

Les artistes sont bien entendu concernés par le développement de Re-Source. Leurs retours ont été sollicités à l'été 2015, au cours de deux journées de présentation réunissant plus d'une quarantaine d'artistes, de designers, de critiques ou encore d'acteurs institutionnels. Ces rencontres ont notamment permis de recenser certaines des craintes exprimées de voir secrets et échecs de la création exposés publiquement. Ces réactions méritent que l'on s'y arrête. Elles ne sont pas sans rappeler les inquiétudes que certains chercheurs ont pu formuler à la lecture des premières ethnographies de laboratoire qui, à l'image de Re-Source pour l'art, visaient à mettre en lumière le travail incertain et largement collectif qui caractérise la science en train de se faire. Elles nous ont permis d'identifier un risque dans le développement de Re-Source : celui de construire une archive et une mise en visibilité forcée de la production aux dépens des artistes. C'était une évidence de la démarche mais la rencontre a permis aux acteurs de la formuler : l'alimentation de l'archive, tout comme ces instanciations publiques, se feront toujours en étroite partenariat avec chacun des artistes concernés. Des premiers temps de la production jusqu'aux publications variées, Re-Source doit être un instrument central dans la relation attentionnée que la fondation veut entretenir avec les artistes qu'elle soutient.

Reste un point essentiel, à savoir penser les formes de publication que doit nourrir Re-Source. Toute cette entreprise vise à créer les conditions organisationnelles, techniques et théoriques devant permettre de faire advenir un « *art responsable* » (Antoine Hennion, sociologue), ce qui n'est pas sans liens avec l'initiative des « Nouveaux commanditaires »⁴ qui ré-agence les rapports parfois conflictuels entre l'art contemporain, les artistes et le public, en permettant à des citoyens de passer commande d'œuvres d'art, substituant ainsi à la valeur d'échange et à la spéculation qui lui sont attachées (tout particulièrement dans le domaine de l'art contemporain) la valeur d'usage d'œuvres insérées d'emblée au cœur de la société ; œuvres et publics advenant désormais de concert. Les dispositifs numériques mobilisés au cœur de Re-source ouvrent une fenêtre sur un art en train de se faire, en donnant à voir ses exigences et son mode d'action propre, oscillant entre ouverture au plus près de la démarche des artistes et mise en partage de nouveaux communs. Pour quelle valeur d'usage ? La réponse à cette question reste à inventer. ■

⁴ Sur les « Nouveaux commanditaires », voir François Hers et Xavier Douroux, *L'art sans le capitalisme* (Les Presses du réel, 2012) ; Didier Debaise (éd.), *Faire art comme on fait société : Les Nouveaux commanditaires* (Les Presses du réel, 2013) ; Jean-Paul Fourmentraux, *L'oeuvre commune : affaire d'art et de citoyen* (Les Presses du réel, 2012).